

LE CENTENAIRE

de la Société d'Émulation d'Abbeville

Messieurs,

Vous m'avez fait l'honneur de me déléguer au Centenaire de la Société d'Émulation d'Abbeville célébré avec éclat le dimanche 11 juillet dernier. Cette mission m'a été d'autant plus agréable, qu'elle me procurait l'occasion de revoir une ville intéressante, que j'ai habitée quelque temps, et me mettait en rapport avec des hommes savants et distingués, dont plusieurs étaient pour moi d'anciens amis.

Avant d'aborder le compte-rendu de cette journée, favorisée par un temps splendide, et dont le programme, tout chargé qu'il fût, s'est accompli de point en point avec un plein succès, j'ai à cœur de m'acquitter de la commission dont m'a chargé le bureau de la Société, en vous remerciant en son nom de vous être associés d'intention à cette fête commémorative de sa fondation. J'ai à présenter également à M. Moulin les compliments de ses confrères abbeillois, qui n'ont pas oublié les bonnes journées du Congrès archéologique tenu en 1893 dans la capitale du Ponthieu.

Que n'était-il encore là le 11 juillet, notre aimable secrétaire perpétuel ! Il vous aurait plus dignement représentés que je ne l'ai pu faire, et aurait mérité mieux que

moi les attentions dont j'ai été l'objet, et dont je n'ai pas manqué de vous reporter tout l'honneur.

∴

La première partie du programme consistait dans l'inauguration d'une Exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosité, installée avec beaucoup de goût dans le vaste parallélogramme de la Halle aux Toiles. Dès une heure de l'après-midi, affluaient de tous côtés les invités, parmi lesquels beaucoup de dames en fraîches et claires toilettes, qui donnaient à la journée un joyeux air de fête. Les membres du bureau de la Société d'Emulation, M. Ernest Prarond, *président honoraire*, M. Emile Delignières, *président effectif*, M. Boucher de Crèvecœur, *vice-président*, M. Henri Macqueron, *secrétaire*, étaient à leur poste, entourés de la plupart des membres titulaires et correspondants. Assistaient à la cérémonie, M. Coache, député, membre de la Société, M. Bardou, préfet de la Somme, M. le sous-préfet, les membres de la municipalité, M. Marquet, premier président de la Cour d'appel d'Amiens, M. Desrosiers, conseiller à la même Cour, ancien procureur de la République à Abbeville, M. Boucher-Cadart, président de Chambre à la Cour de Paris, de nombreux délégués des Sociétés savantes de la France et de l'étranger, parmi lesquels M. le comte de Marsy, président de la Société française d'Archéologie, que nous nous félicitons de compter au nombre de nos membres honoraires.

M. Delignières prononce le discours d'ouverture, dans lequel il rappelle le passé de la Société d'Emulation, les noms de ses plus illustres membres, puis, après avoir remercié les autorités et toutes les personnes qui ont prêté leur concours à l'exposition, il la déclare ouverte.

M. Charles Bignon, maire d'Abbeville, a pris ensuite la

parole et félicité à son tour M. Delignières et ses zélés collaborateurs d'avoir rassemblé en si peu de temps tant d'objets rares. Il les approuve d'avoir repoussé un expédient trop facile et trop fréquemment employé, qui consiste à dévaliser les musées voisins, et remercie les amateurs qui ont consenti à se dessaisir momentanément de leurs richesses, malgré les risques auxquels le souvenir de catastrophes récentes font plus particulièrement songer en ce moment, telles que les incendies de l'exposition de Montpellier et de la rue Jean Goujon.

Cette exhibition, de plus de 900 numéros, en eût facilement compté un plus grand nombre, si les dimensions du local n'avaient obligé beaucoup d'amateurs à restreindre leurs envois. Tous les objets qui la composent, et c'est là son grand intérêt, sont tirés exclusivement de collections de la ville et des environs, et une grande quantité d'entre eux ont un rapport direct avec l'histoire locale de la région picarde dont Abbeville est le chef-lieu.

Des meubles anciens de toute époque, surmontés de pendules de styles divers, de sculptures, etc... ont été heureusement placés au milieu de la salle, en une longue rangée, de manière à la partager en deux travées. D'autres meubles, plus élevés, se dressent dans le fond et sont surmontés de tapisseries anciennes du plus bel effet. Enfin, des bahuts sont placés contre les parois au-dessous des tableaux, dessins, pastels, gravures, etc...

Au milieu de chaque travée, de nombreuses et élégantes vitrines renferment des objets de petite dimension et de haut prix, tels que des émaux, des ivoires, de précieuses pièces d'orfèvrerie ancienne, religieuses et autres, des bijoux, des éventails, des manuscrits, des reliures, des verreries antiques, pièces numismatiques, faïences anciennes, armes, œuvres de ferronnerie, coffrets, etc...

Nous avons trop rapidement parcouru ce musée improvisé — et au milieu de trop de distractions aimables, —

pour en parler aussi pertinemment que je le désirerais, et j'enviais les personnes de la ville qui pourraient l'étudier à loisir pendant les quinze jours de sa durée. Je ne puis donc que signaler en courant—et avec l'aide du catalogue — les choses qui m'ont plus particulièrement frappé. Je citerai des verreries de Murano appartenant à M. Vayson, la riche collection d'ivoires exposée par M. Gédéon de Forceville, dont une statuette de la Vierge d'un sentiment exquis.

M. Henri Macqueron possède une collection d'écus de France et des autres pays d'Europe, des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. A noter parmi les objets gallo-romains et mérovingiens : une vitrine garnie de poteries, verreries et bronzes découverts à Saucourt (à M. Henri de Neuville), deux grandes vitrines de boucles de ceinturons, de baudriers en argent et en acier gravé, des IV^e, V^e, VI^e, VII^e et VIII^e siècles, dont la plupart ont été trouvés à Orville, Ampplier, Comesnil (arrondissement d'Arras) (à M. Oswald Dimpre), une parure gauloise en bronze trouvée à Villers-sur-Authie, des vases en bronze et en terre de Samos découverts à Cambron et à Etaples.

Plusieurs amateurs ont prêté des bahuts picards dignes de figurer dans la célèbre collection du musée Boucher de Perthes. Je reconnais un bureau et des chaises, style Empire, ainsi qu'une magnifique tapisserie d'Aubusson Louis XIV, prêtés par M. Charles Bignon.

Les plus belles reliures ont été empruntées à M. de Marsy, à M. l'abbé de Neuville, à M. Henri Macqueron, à M. de Florival, à M. Adrien Villette de Clermont-Tonnerre, qui nous montre un volume en maroquin rouge aux armes de Louis XV et un autre également en maroquin rouge, aux armes de Marie Leczinska ; ce sont de pures merveilles d'élégance et de goût. Méritent encore une mention particulière : une reliure anglaise, de 1787, avec étui portant la miniature de la reine Caroline (à Mme Hor-

lavage), et un riche missel avec reliure en cuivre doré Louis XIV, qui fait partie du trésor de l'église de Saint-Riquier.

Que de types différents, que de pièces rares aussi dans la section de céramique où toutes les principales fabriques sont représentées ! Nous trouvons des spécimens des porcelaines de Chine, de Sèvres, de Tournai, des faïences de Sinceny, d'Haguenau, de Strasbourg, de Dèvres, de Lille, de Chantilly, de Nevers, de Montpellier. M. Henri Macqueron présente des assiettes de Saint-Amand et de Marseille ; M. de Florival, des assiettes de Moustiers et des potiches de Delft doré ; M. Léon Leuillier, un plat de Bernard de Palissy ; M. Maressal, une assiette polychrome de vieil Arras ; M. Van Robais, une soupière en faïence de Saint-Omer avec décor violet ; M. Hecquet-Bacquet, une bonbonnière en porcelaine de Saxe et des plats algériens et hispano-mauresques à brillants reflets métalliques.

Quant aux peintures, dessins, gouaches, pastels et sculptures de toutes les époques et de toutes les écoles, citerai-je une belle toile de C. Natoire, *Léda*, datée de 1766, un fort beau Christ, du Guide (à M. de Boiville). Je crois préférable de me borner aux productions locales, anciennes et contemporaines, par exemple aux tableaux de genre, d'un coloris chaud et d'un dessin très pur, de Jules Caudron, d'Abbeville, exposés par son fils le D^r Caudron ; — aux agréables toiles de M. Albert Décamps, d'Allery (Somme) : *L'apprenti tisserand*, gai effet de soleil, *Saint-Vulfran vu du rivage*, par une pluie battante, assez fréquente à Abbeville, *Une vieille picarde à l'église*, *Un crépuscule après la pluie* ; — à un bon tableau : *La rentrée des foins au lever du soleil*, par Lamare, un abbevillois qui, nous dit-on, n'a jamais « appris la peinture ». On ne s'en serait pas douté !

Ne quittons pas le genre anecdotique sans jeter un coup

d'œil sur un gracieux dessin de M^{me} Sarcus, *Le rêve et l'amant surpris*, commenté en ces vers de mirlitons du xviii^e siècle :

Il faut aimer,
Dût-on souffrir !
Car, sans amour,
Mieux vault mourir.

M. Georges Marcille réussit admirablement, dans ses dessins à la plume, le trompe l'œil de la gravure.

Si nous remontons un peu plus dans le passé, nous nous arrêterons à des plans de la ville et de ses monuments, survivants ou disparus, par Robert Cordier, Mondevis, M. Vinson, architecte. Ces documents ont et auront plus tard surtout une valeur historique et seront consultés avec fruit par les arrière-neveux des membres de la Société d'Emulation.

M. Émile Delignières, dont on connaît les remarquables études sur la célèbre pléiade des graveurs abbevillois, expose un dessin original de Claude de Mellan, *Les trois Grâces*, un dessin au lavis de Jacques Aliamet, *Halte de saltimbanques*, et diverses vues d'Abbeville par Adolphe et Alexandre Delignières, Doliger, Delignières de Saint-Amand, etc... Nous remarquons encore des portraits d'anciens maîtres et autres personnages historiques d'Abbeville, un buste du poète Millevoye, un enfant d'Abbeville, des statuettes en terre cuite et en bois représentant divers types abbevillois, par P. Sauvage, des tableaux religieux de Bomy, peintre abbevillois, une belle peinture de Watteau, *Pomone*, par Ad. Leroy, d'Abbeville, un *Homère* au crayon rouge par Choquet, peintre abbevillois, une tête de femme, dessin au crayon rehaussé de couleur par Claude Danzel, graveur abbevillois, et un portrait de Louis XIV, médaillon en bois sculpté par Boivin, d'Abbeville.

Avant de quitter l'Exposition rétrospective, saluons res-

pectueusement, à côté d'un bon portrait de l'amiral Courbet, un sabre qui lui fut offert par l'Empereur du Japon, et un sceptre qui fut remis en signe de soumission par un roi canaque à l'illustre vainqueur de Fou-Tchéou, le plus glorieux des enfants d'Abbeville.

*
**

Il est trois heures de l'après-midi et nous sommes convoqués à la séance de la Société d'Emulation qui, à raison du nombre exceptionnel de ses invités, va se tenir dans la grande salle des délibérations du Conseil municipal, prêtée obligeamment par le maire. J'allonge de quelques minutes le trajet qui nous sépare de l'Hôtel de Ville pour passer devant l'Eglise Saint-Vulfran, ce magnifique spécimen de style gothique flamboyant qui, avec son portail à trois portes à voussures et ses deux hautes tours symétriques, domine et semble protéger toute la vallée de la Somme. Mais, ô déception ! l'édifice disparaît entièrement sous de gigantesques échafaudages. Comme Pantagruel, je m'en afflige, parceque cette armature me prive du plaisir d'admirer encore une fois cette imposante façade, et je m'en réjouis, en pensant que ce beau monument, qui menaçait ruine, sera sauvé de la destruction. Je comprends maintenant pourquoi j'ai vu tout à l'heure, dans la salle de l'Exposition, un beau bas-relief en pierre, *le Christ au milieu des docteurs*, « tiré, dit une pancarte explicative, de la voussure du portail central de Saint-Vulfran. »

A l'entrée de la salle, M. Macqueron distribue à chacun une médaille commémorative de la solennité, sans précédent peut-être, la plupart de nos Académies provinciales étant de création relativement récente.

M. Ernest Prarond, Président sortant, qui, il y a quelques mois, fêtait le cinquantenaire de son entrée dans la Société, a tenu à ouvrir lui-même la séance, et, très ému, installe

son successeur M. Delignières. Celui-ci donne lecture d'une étude historique de la fondation, du développement de la Société, évoque le souvenir des membres les plus notables, qui ont transmis à leurs confrères d'aujourd'hui l'exemple du zèle et du dévouement.

C'est à un lettré, fabuliste doublé d'un bibliophile érudit, l'ancien cheveu-léger Piogé, qu'on doit la première idée de la formation de la Société, dont un cachet ancien porte la date du 11 octobre 1797, et dont le règlement a été soumis à l'approbation du Ministre de la Justice, le 16 octobre de la même année. A cette époque, la docte compagnie comprenait 25 membres ; elle en compte aujourd'hui 142 ; elle est affiliée à 135 Sociétés correspondantes, dont 40 étrangères à la France. A l'occasion de la fête du Centenaire, la plupart de ces affiliées qui n'ont pu se faire représenter, ont transmis au bureau des adresses de félicitations.

M. Delignières constate avec une vive satisfaction que la cité abbeilloise n'est jamais restée indifférente aux études littéraires et historiques, et qu'elle compte dans son sein des amateurs distingués, dont les collections, méthodiquement organisées dans de vieux hôtels princiers, sont toutes représentées à l'Exposition publique dont nous parlions tout à l'heure. L'orateur donne un pieux souvenir aux membres décédés, à l'infatigable Boucher de Perthes, qui, en organisant en 1832 une exposition des arts industriels, a donné à la ville un débouché commercial et a fait naître ces fabriques prospères et célèbres par leur bon goût ; — à Van Robais, à Oswal Macqueron, à Lefebvre de Villiers, au docteur Farcy, à l'ancien maire François, et à Antoine Béthouart, qui a trouvé un continuateur dans la personne de son successeur à la présidence du tribunal, M. de Florival, l'archéologue distingué que nous sommes heureux de compter parmi les membres correspondants de la Société de Château-

Thierry. M. Delignières termine en exprimant l'espoir que la Société d'Emulation continuera à travailler avec son zèle accoutumé, de façon à ce que nos arrière-neveux assistent dans cent ans à pareille cérémonie.

Le vœu n'engage à rien et n'en fait pas moins plaisir à tout le monde.

On procède ensuite aux lectures inscrites au programme de la séance mensuelle habituelle, ce qui nous permet d'applaudir une savante dissertation historique de M. de Brandt de Galametz, archiviste de la Société, et de belles et grandes pages de M. Alfred Julia, consacrées à la reine Radegonde ; faite prisonnière, elle échoit à Clotaire, qui, frappé de sa beauté, de son altière fierté, de sa pureté et de ses hautes vertus chrétiennes, l'épouse et lui donne comme demeure royale le château d'Athie. M. Julia, ancien chef de bureau au ministère de la Justice, a pris sa retraite au Crotoy, et travaille dans le recueillement à un grand ouvrage sur les femmes picardes célèbres. Nous n'aurons pas la témérité de donner une appréciation sur les trop courts extraits lus à la séance. Ces morceaux détachés, écrits dans un style châtié, pleins de pensées élevées, nous souhaitons de les retrouver bientôt, encadrés dans l'ensemble de l'ouvrage ; c'est alors seulement qu'on pourra se faire une idée exacte de leur mérite littéraire, philosophique et moral.

M. Paul Decaieu, avocat, fait lire la première partie d'une étude sur les origines du théâtre à Abbeville. Le récit des conflits soulevés entre les diverses autorités pour l'emplacement et les conditions d'édification du théâtre, semble emprunté aux polémiques locales actuelles de nos journaux de province. L'exposé des complications de la procédure administrative est très curieux. Nous trouvons dans les différents règlements en vigueur des mesures très strictes prises contre l'incendie, semblables à celles qu'édicté encore aujourd'hui la commission des théâtres... au

lendemain d'une catastrophe. Le procureur n'admet qu'une demi-heure d'intervalle entre les deux pièces, ce qui ne ferait pas le compte de certains entrepreneurs de spectacles mondains, qui passent en entr'actes la plus grande partie de la soirée. Un arrêté du 1^{er} décembre 1783 interdit de donner des représentations à Noël et les jours des fêtes des Vierges. Les directions théâtrales avaient alors plus de respect qu'aujourd'hui pour les fêtes religieuses.

La lecture d'une amusante reconstitution anecdotique, *Abbeville en liesse*, par M. Alcius Ledieu, le plus érudit et le plus complaisant des bibliothécaires municipaux, termine gaiement la séance. L'auteur fait revivre sous nos yeux les divertissements bruyants qui, au xv^e siècle, dégénéraient trop souvent en luttes sanglantes. Il y eut au carnaval de 1462 de telles voies de fait, que la célébration de cette réjouissance fut supprimée dans l'avenir. M. Ledieu nous initie au jeu de l'arbalète, aux tournois des ménestrels, aux réunions littéraires de Sociétés burlesques qui, sous le patronage du clergé, instituaient un prince des sots et un évêque des innocents, élus par des enfants de chœur de la paroisse Saint-Vulfran. Les joueurs de barre d'Abbeville étaient si vantés, que le Roi les invitait parfois à concourir à l'éclat des fêtes du Palais. La venue des rois et des personnages dans la ville étaient des prétextes à grandes réjouissances, dont les plus célèbres ont eu lieu en 1463 en l'honneur de l'arrivée de Louis XI, et en 1493, lors du passage de Charles VIII. L'auteur prodigue les documents les plus précis sur la représentation des Mystères, et il résume « la Passion » de Gréban, qui jouit d'une énorme réputation aux xv^e et xvi^e siècles.

Mais il n'est plaisir qui ne se gâte à la longue. Les fêtes étaient, pour les officiers municipaux et leurs agents subalternes, des prétextes pour les pires ripailles, pour les débauches les plus éhontées, le tout aux frais de la ville. Tout événement servait de cause occasionnelle à

ces gigantesques beuveries, tout, jusqu'à l'approche du carême, jusqu'à la mort d'un roi. Pour la confection d'un repas de 60 convives, une note authentique constate l'égorgement de 36 poulets, de deux moutons et de 9 cochons. Les bourgeois n'ont pas manqué d'imiter la conduite de leurs officiers municipaux, si bien qu'il devint nécessaire de placer, en 1456, dans le clocher de Saint-Vulfran, un guetteur de nuit chargé de signaler les rixes provoquées par les débauches. Il est assez piquant d'observer ici que, pareil au factionnaires de la chanson, ce guetteur existe encore, et que, sous prétexte de rassurer les habitants, il lance, chaque heure, sur la ville endormie un grand coup de trompette de l'effet le plus lugubre.

Il n'est rien de tel que les abus pour amener de tyranniques réactions. En 1467, une ordonnance limite à 10, 6 ou 4, suivant le rang des mariés, le nombre des plats qui peuvent figurer aux repas de noces. Les soupers de confréries sont prohibés. Les parrains et marraines ne peuvent pas faire de cadeaux à leur filleul, mais seulement aux prêtres, aux pauvres et aux femmes en couches.

*
**

C'est sur ces considérations historico-gastronomiques que nous nous sommes rendus dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de la *Tête de bœuf*, où un banquet de plus de 50 couverts nous réunissait pour la troisième, mais aussi, hélas ! pour la dernière fois.

Si l'on fit grasse et joyeuse chère, vous vous en doutez bien, et m'épargnez sur ce point des détails trop précis. Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous nous sommes tenus dans de justes limites, ainsi qu'il convient à des archéologues qui ont travaillé tout le jour, et dont l'esprit se délasse sans contrainte. Rassurez-vous d'ailleurs. Notre conduite n'a pas donné lieu à l'application de l'ordon-

nance de 1467, ni même de la loi plus récente et plus libérale du 23 janvier 1873. Pour régler notre appétit, ou pour guider notre gourmandise, nous avons sous les yeux un joli menu, gravé par M. Marchand, représentant les vieilles maisons de la place, avec, dans le fond, le profil de Saint-Vulfran, et, sur le cartouche, un médaillon de Boucher de Perthes et la devise de la Société : *Fidelis!*

Au dessert, — j'arrive tout de suite au dessert, et cependant je n'ai pas l'ingratitude de l'estomac, — pluie rafraîchissante de discours. A tout seigneur, tout honneur. M. Delignières (et de trois !) boit aux invités, présents et absents, car les personnages officiels qui avaient contribué au lustre de l'inauguration de l'Exposition, banquetaient de leur côté, en l'honneur de je ne sais quel concours régional de tir. Notre président improvise à cette occasion un ingénieux parallèle entre l'archéologie, qui fait connaître et aimer le passé, et les exercices du corps qui fortifient le présent et assurent l'avenir de la patrie.

M. Janvier, doyen de la Société amiénoise des anti-quaïres de Picardie, proteste des sentiments d'union des deux compagnies voisines, qui ne connaissent de rivalités que pour le zèle et la gloire de la science.

M. de Marsy, dans une causerie pleine d'entrain, distribue les compliments d'usage aux principaux promoteurs de la fête et aux amateurs qui ont, de bonne grâce, contribué à la réussite de l'Exposition.

Parmi ces zélés coopérateurs, il en est un à l'amabilité et à l'activité de qui tous les convives, *in petto*, rendaient hommage, avec d'autant plus de conviction qu'il avait été spécialement chargé de régler les questions relatives au banquet. C'est M. Henri Macqueron. M. Lair se fait notre porte-parole, et décerne au dévoué secrétaire de la Société le titre plaisant de *curateur aux ventres*. Après ce mot de la fin, — pardon! — nous passons au fumoir. L'heure de la séparation va sonner. Encore quelques anecdotes, par

exemple l'amusant récit de M. de Marsy attribuant sa prédestination archéologique à cette circonstance singulière qu'il est né dans une église désaffectée, l'église Saint-Pierre, de Doullens, bien connue des antiquaires pour la belle galerie ou triforium extérieur qui la distingue et dont on ne saurait peut-être citer un second exemple.

Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain. Ce lendemain, pour moi, Messieurs, c'est aujourd'hui ; car, en me permettant de vous raconter mes impressions du Centenaire du 11 juillet, vous m'avez fait revivre les heures charmantes que je dois à la délégation dont vous m'avez honoré.

Maurice HENRIET.
